

Harmonie rythmique

À travers une maîtrise du rythme et des matières, l'artiste américain **Raymond Saunders** raconte chez **David Zwirner** le monde qu'il traverse. Remarquable.

PAR AUDE DE BOURBON PARME



Untitled, c. 2000 © Estate of Raymond Saunders. Courtesy of the Estate of Raymond Saunders and David Zwirner.

Sur de grandes toiles recouvertes d'un noir profond apparaissent des fleurs. Des taches rose vif se mêlent à la blancheur éclatante, parfois laiteuse, de leurs pétales. D'autres orangées dévoilent un cœur vert. Leurs formes floues et leurs matières picturales en mouvements figés attirent. Certaines s'apparentent à de la cire, d'autres ont la légèreté de l'aquarelle. Raymond Saunders explore l'acrylique, étire sa texture, la jette sur la toile, créant ici et là des giclures, laisse la matière couler ou le support l'absorber. Et puis il y a ces traits de craie, telles des ébauches, qui dessinent les tiges, les feuilles, qui relient les fleurs. L'artiste ne sature pas la surface. Il s'arrête lorsque l'harmonie rythmique est là, telle l'œuvre *When I Was a Kid I Had a Garden* de 1995, un fond noir sur bois, deux fleurs peintes, tout le reste simplement esquissé.

L'exposition monographique parisienne de l'artiste américain Raymond Saunders annonce sa nouvelle collaboration avec le galeriste américain David Zwirner. Et fait suite à son exposition personnelle à la galerie new-yorkaise, avant une importante exposition personnelle dans sa ville natale au Carnegie Museum of Art de Pittsburgh. La sélection se focalise à Paris sur deux

ensembles, celui des fleurs et celui des portes. Un second ensemble de fleurs se déploie au fond de la galerie. Réalisé à l'aquarelle sur papier, il semble à première vue que tout l'oppose au premier. Des lys sauvages flottent librement dans un petit espace blanc sans contrainte. Ils rappellent la liberté qui émane des fleurs peintes par Cy Twombly, figure incontournable de l'expressionnisme abstrait. Tandis qu'on pense aux

subtils lys de l'attentif artiste français Patrick Neu. Pourtant, ces acryliques noires et ces aquarelles blanches ont cela en commun qu'elles captent des instants de vie grâce à des gestes guidés par l'instinct et le désir d'expérimenter. L'artiste réussit à suspendre le temps.

Un autre ensemble de pièces exposées révèle à nouveau l'importance de l'expérience dans le travail de ce désormais nonagénaire. Sur des portes glanées à Paris dans les années 1990 - 2000, l'artiste colle, assemble des éléments collectés dans la ville. Elles témoignent de la rencontre de l'homme avec un contexte, une ville, une société, une vie artistique. Raymond Saunders s'inscrit ici dans la lignée des cubistes et de leurs collages, fait écho aux *Combines Paintings* de Rauschenberg (ou l'inverse, dira-t-il à un journaliste lors d'une interview à San Francisco en 1994). Là encore, ses créations témoignent d'un esprit vif, ouvert, d'un désir de rencontres entre les matériaux, les styles, les lieux, les gens, les histoires de l'art et de la vie. Ses œuvres racontent une pensée en action qui se développe au fil des déplacements, à partir de détails a priori anodins, grâce à une curiosité insatiable. Il est à l'image du titre de l'un de ses tableaux : *Passing By and Always Curious*.

DÉMÉNAGEMENT

RAYMOND SAUNDERS
Jusqu'au 22 mars.
Galerie Zwirner Paris
davidzwirner.com

New River John Cage

Jusqu'au 15 mars, Galerie Devalls, adevals.com
info@adevals.com

John Cage (1912-1992) jouit d'une réputation incontestée en tant que compositeur radical et pionnier de l'avant-garde du XX^e siècle. À l'exception de ses exquises partitions musicales, notations manuscrites élégamment dessinées, l'ampleur de son œuvre visuelle reste moins connue qu'elle ne le mériterait. Gouvernées par la non-intentionnalité et l'usage du hasard, certaines de ses œuvres visibles parmi d'autres à la galerie Devalls se distinguent par l'utilisation de la fumée. Cage brûle alors diverses substances pour recueillir leurs empreintes délicates, toujours aléatoires, sur le papier : des traces diffuses et floues dont l'imprécision poétique suggère la course des nuages ou des paysages abstraits. En 1988, à l'occasion d'une résidence en Virginie, l'artiste ramasse quelques pierres au bord de la New River pour les intégrer à ses aquarelles. Ici, un seul trait de pinceau, tracé autour d'une pierre placée de manière aléatoire sur le papier, évoque un dessin zen dans toute sa tradition, réalisé après de longues heures de silence et de contemplation. Profondément méditatives, ces œuvres conservent alors la mémoire de l'eau et de son flux éternel.

—MAUD DE LA FORTERIE